

Nous avons vu qu'on s'approche au mieux du sens profond de l'Évangile de Jean en y ayant accès à partir de divers côtés ; et hier nous avons effectivement eu la possibilité de montrer l'un de ses plus importants mystères à partir d'un certain côté. Cela étant, pour pouvoir en arriver précisément à une pleine compréhension du Mystère rapporté hier, il est indispensable de considérer l'apparition du Christ Jésus dans notre époque post-atlantéenne en tant que telle. Nous avons amassé ce qu'il y a de plus diversifié pour suivre l'évolution de l'être humain et à l'intérieure de celle-ci, le principe-Christ. Nous tenterons aujourd'hui de comprendre pourquoi le Christ s'est présenté comme un homme ayant cheminé sur la Terre, précisément à l'époque de notre évolution en tant qu'être humain. Vu que nous aurons à nous rattacher partiellement à ce que nous avons entendu dans les dernières conférences, nous devons spécialement envisager l'évolution de notre humanité à l'époque post-atlantéenne.

Nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises qu'à une époque remontant loin dans le passé nos ancêtres ont habité dans une région de la Terre située à l'ouest qui a été envahie aujourd'hui par l'océan atlantique. Nos ancêtres ont vécu sur l'ancien Atlantide. Nous avons pu faire allusion avant-hier au genre et à l'apparence adoptée par la corporéité extérieure de nos ancêtres atlantéens. Nous avons vu que ce qui est perçu aujourd'hui par les sens extérieurs de l'être humain, le corps physique vivant, n'en est arrivé que lentement et très progressivement à la densité charnelle qu'il a aujourd'hui. Nous pourrions affirmer que c'est dans l'ultime période de l'époque atlantéenne que l'être humain ressembla un peu, dans une certaine mesure, à la forme actuelle. Mais vers le troisième tiers de l'époque atlantéenne l'être humain était encore essentiellement différent, quand bien même aussi pour les sens extérieurs il ne différait pas beaucoup.

Nous pouvons au mieux rendre saisissable quel progrès l'être humain a réalisé lorsque nous comparons l'être humain actuel à n'importe quel animal supérieur vivant. Pour diverses raisons, ce par quoi nous différons pour l'essentiel de n'importe quel animal le plus évolué qui soit, doit déjà nous être évident. Nous découvrons que pour chaque animal, dans le plan physique ou dans le monde physique, l'entité de celui-ci consiste en un corps physique vivant, un corps éthérique ou de vie et un corps astral, de sorte que ces trois parties constitutives composent l'être de l'animal dans le monde physique. Cela étant vous ne devez pas croire que seul du physique se présente dans le monde physique. Ce serait une grande erreur si vous recherchez dans le monde suprasensible, par exemple, tout ce qui est éthérique ou bien notamment tout ce qui astral. À la vérité, vous ne pouvez voir que ce qui est physique dans le monde avec des sens physiques. Mais ce n'est pas pour cette raison qu'il n'y a que du physique dans le monde physique. Non, chez l'animal il existe un corps éthérique et un corps astral dans le monde physique et l'être humain doté de clairvoyance voit ce corps éthérique et ce corps astral de l'animal. Ce n'est que s'il veut en arriver au Je proprement dit de l'animal, qu'il ne peut plus alors en rester au monde physique, il doit alors s'élever dans le monde astral. C'est là qu'est l'âme-groupe ou le Je-groupe de l'animal. Et la différence entre l'être humain et l'animal consiste dans le fait que chez l'être humain, le Je est présent ici-bas, dans ce monde

physique. C'est-à-dire que l'être humain se compose dans le monde physique d'un corps physique vivant, d'un corps éthérique et d'un corps astral et d'un Je, quoique les trois dernières composantes supérieures, à partir du corps éthérique, ne soient perceptibles que pour la conscience clairvoyante.

Cela étant cette différence entre l'être humain et l'animal se manifeste aussi d'une certaine manière au niveau clairvoyant. Admettez qu'un clairvoyant observe un cheval et un être humain. Il découvre alors qu'à l'extérieur de la tête du cheval, il y a un appendice éthérique qui se prolonge jusqu'à la bouche et il se dit : une tête éthérique fait saillie au-dessus de la tête physique et elle est puissamment organisée. Ces deux têtes ne coïncident pas chez le cheval. Chez l'être humain, on découvre au niveau clairvoyant une tête éthérique, à peu près sous une forme et un volume coïncidant avec la tête physique. Considéré au niveau clairvoyant, l'éléphant, qui a une tête éthérique remarquablement volumineuse, il a une apparence tout particulièrement grotesque ; de sorte que cet éléphant, vu au niveau clairvoyant, devient un animal vraiment totalement grotesque. Mais chez l'être humain actuel tête physique et tête éthérique coïncident passablement dans leur forme et leur volume. Il n'en fut pas toujours ainsi chez l'être humain. Ce n'est que vers le dernier tiers de l'Atlantide qu'on le découvre ainsi. L'ancien Atlante avait une tête éthérique qui faisait puissamment saillie au-dessus de la tête physique. Ensuite toutes deux se en vinrent à se souder l'une à l'autre de plus en plus et ce fut vers le troisième tiers de l'époque atlantéenne que tête physique et tête éthérique en vinrent à coïncider. Il y a un point dans le cerveau — à proximité des yeux (*in der Nähe der Augen*) — qui coïncide aujourd'hui avec un point très précis de la tête éthérique. Dans les temps anciens, ces deux points étaient séparés. Le point éthérique se trouvait à l'extérieur du cerveau. Ces deux points importants se sont rapproché l'un de l'autre. Au moment où ces deux points sont entrés en coïncidence, ce fut alors seulement que l'être humain apprit à se dire « Je », c'est alors qu'a surgi ce que nous avons appelé hier l'âme de conscience. Par cette coïncidence de la tête éthérique d'avec la tête physique de l'être humain, la tête de celui-ci se modifia d'une manière vraiment très considérable. Car ce chef humain (*menschliche Haupt*) a encore eu une apparence essentiellement différente chez l'ancien atlante que chez l'être humain actuel. Si nous voulons comprendre comment le développement actuel est devenu possible, alors il nous faut envisager un peu les conditions physiques dans l'ancienne Atlantide.

Si vous aviez cheminé dans l'ancienne Atlantide, au-delà vers l'ouest, vous n'eussiez pas éprouvé une distribution de la pluie, du brouillard, de l'air et de la lumière du Soleil, telle que celle que vous avez actuellement dans nos paysages. Les régions nordiques, notamment à l'ouest de la Scandinavie, étaient imprégnées de brumes épaisses. Les êtres humains qui vivaient là où est l'Irlande aujourd'hui, — et plus loin encore au de-là, vers l'ouest — jamais on ne voyait dans l'ancienne Atlantide la pluie et l'éclat du Soleil distribués comme c'est le cas aujourd'hui. Ils étaient toujours enchâssés dans un brouillard et ce n'est qu'avec [l'affaissement et, *ndt*] l'inondation atlantéenne que vint l'époque où les masses brumeuses se dissocièrent de l'air et se précipitèrent au sol. Vous auriez pu explorer de long en large la totalité de l'ancienne Atlantide, vous n'y eussiez jamais rencontré un phénomène qui vous est pourtant bien connu à tous aujourd'hui, tel un phénomène naturel merveilleux — car il vous eût été impossible de rencontrer l'arc-en-ciel ! Lequel n'est seulement

possible que lors d'une répartition de pluie et d'éclat du Soleil telle que celle qui peut exister aujourd'hui dans l'atmosphère terrestre. Dans l'Atlantide, avant l'inondation atlantéenne, vous ne rencontriez aucun arc-en-ciel. Ce n'est que peu à peu, après le déluge atlantéen, que surgit le phénomène de l'arc-en-ciel, c'est-à-dire qu'il devint alors physiquement possible. Si à présent vous obtenez une telle information communiquée par la science occulte et que vous vous rappelez que cette inondation atlantéenne a été conservée dans les diverses légendes et mythes comme le Déluge, où Noé surgit et aperçoit l'arc-en-ciel, pour la première fois après le Déluge, alors vous recevrez une notion de combien sont vrais, littéralement vrais, les documents religieux. C'est vrai qu'après le Déluge seulement, les êtres humains aperçurent pour la première fois l'arc-en-ciel. — Ce sont là ainsi des expériences que peut avoir celui qui les vit au travers de l'occultisme et apprend ensuite à comprendre seulement de point en point combien l'on est autorisé (*darf*) à prendre les documents religieux au pied de la lettre, mais à la vérité aussi combien il faut (*muß*) auparavant apprendre à comprendre cette lettre.¹

Vers la fin de l'époque atlantéenne, il est apparu que les conditions extérieures et intérieures s'avérèrent les plus propices pour les êtres humains sur une partie de territoire déterminée de notre surface terrestre, qui se trouvait à proximité de l'Irlande actuelle. Or aujourd'hui ce domaine territorial est recouvert par l'eau. À cette époque-là, les conditions y étaient particulièrement propices ; et à l'intérieur des peuples atlantéens se forma à cet endroit le peuple le plus doté, qui avait au mieux la prédisposition à l'acquisition d'une libre conscience humaine de soi. Et le guide de ce peuple — que dans la littérature théosophique on a l'habitude de désigner comme les « sémites primordiaux » —, était un grand initié qui, si l'on peut dire trivialement, se choisit les individus les plus avancés de cette partie de peuple et prit la direction vers l'est, au travers de l'Europe et au-delà vers l'Asie jusque dans la région du Tibet actuel. La population atlantéenne qui y émigra en fut une fraction relativement petite, mais notoirement très préparée et avancée au plan de la vie de l'esprit.

Car aux derniers temps de l'Atlantide, on en était arrivés au point où les régions occidentales de celle-ci s'effondraient et disparaissaient progressivement en étant recouvertes par la mer. L'Europe se détachait de plus en plus sous sa forme actuelle. L'Asie en était au stade où la grande masse du continent sibérien se trouvait encore recouverte de vastes masses d'eau ; mais les régions méridionales de l'Asie existaient déjà, quoique configurées autrement qu'aujourd'hui. Les masses populaires qui avaient moins progressé s'intégrèrent en partie à ce noyau de peuple qui de l'ouest migra vers l'est ; certains migrèrent plus loin, d'autres moins loin. Mais la population européenne se constitua en grande partie du fait qu'en émigrant de l'Atlantide des masses de populations vinrent s'y installer et peuplèrent ainsi l'Europe antique. D'autres masses de populations qui s'étaient antérieurement déplacées déjà, en partie aussi celles originaires d'autres régions de l'Atlantide, rencontrèrent, lors de leurs périples, celles qui étaient arrivés en Asie en provenance aussi de l'antique Lémurie. De sorte que des masses populaires diversement dotées de facultés spirituelles les plus variées se sédentarisèrent ainsi en Europe et en Asie. La

¹ Il ne s'agit pas ici, pour Rudolf Steiner, de prendre *systématiquement* les documents religieux « au pied de la lettre » mais d'apprendre d'abord la « *lettre elle-même* » avant de pouvoir la reconnaître présente dans les documents religieux. La nuance est de taille !, *ndt*

petite fraction de peuple qui fut guidée par cette grande individualité spirituelle, s'installa de l'autre côté en Asie, pour y cultiver la spiritualité la plus haute possible. De ce domaine culturelle les courants culturels irradièrent vers les régions les plus diverses de la Terre, à la rencontre des divers peuples.

Le premier courant culturel descendit vers l'Inde et se forma selon l'impact que lui donna l'ambassade spirituelle de la grande individualité par laquelle nous désignons la culture hindoue remontant aux origines.² Nous ne parlons pas ici de cette culture hindoue là, dont les admirables livres des *Veda* nous ont laissé un reste et non plus de ce qui nous est parvenu plus tardivement à la postérité par la Tradition. Une splendide culture plus ancienne précéda donc tout ce que l'on peut connaître de cette culture extérieure, à savoir celle des antiques Saints *Rishis*, ces grands instructeurs qui, à une époque immémoriale, avaient fait don à l'humanité de la première civilisation post-atlantéenne.

Transposons-nous une fois dans les âmes de ce premier courant culturel de l'époque post-atlantéenne. Cette première culture de l'humanité postatlantéenne fut la première véritable culture religieuse de l'humanité. Les précédentes cultures atlantéennes n'étaient pas des cultures religieuses au sens propre du terme. La « religion », c'est au fond le trait conceptuel distinctif de l'époque post-atlantéenne. Pourquoi ? Eh bien, comment vivaient donc les Atlantes ? Du fait que la tête éthérique était encore en dehors de la tête physique, ils n'avaient pas perdu totalement l'antique clairvoyance crépusculaire. Sur le registre le plus vaste, l'être humain voyait alors à l'intérieur du monde spirituel, lorsque durant la nuit, il se trouvait en dehors de son corps physique vivant. Alors que durant le jour, il était plongé dans son corps physique, il voyait les choses physiques dans le monde physique, il voyait encore jusqu'à un certain degré pendant la nuit les régions élyséennes.³ — Transposons-nous à présent dans le milieu ou bien au premier tiers de l'époque atlantéenne. Quelles étaient alors les conditions de l'être humain ? Il s'éveillait le matin. Son corps astral se trouvait attiré dans son corps physique et son corps éthérique. Mais les objets du monde physique n'avaient pas encore pour lui les mêmes contours clairs et nets qu'aujourd'hui. Lorsqu'une ville est enveloppée de brouillard et que vous voyez le soir les réverbères se nimer, comme des halos colorés, donc d'auréoles et de rayons lumineux indistincts — cela vous donne une image de ce à quoi cela ressemblait quelque peu à cette époque sur l'Atlantide, — non pas des objets aux contours nets, mais au contraire à l'instar de ce que vous verriez aujourd'hui en regardant des réverbères qui éclairent dehors dans la brume. Par conséquent, il n'y avait pas non plus de séparation aussi nette entre la claire conscience de jour et l'absence de conscience nocturne, comme cela fut seulement possible après l'époque atlantéenne. Certes, le corps astral se glissait subrepticement pendant la nuit hors du corps éthérique et du corps physique vivant ; mais tandis que le corps éthérique restait encore en partie associé au corps astral, il y avait toujours des reflets du monde spirituel. L'être humain pouvait toujours disposer d'une clairvoyance crépusculaire (*dämmerhaft* et *dämmerig*), il se laissait vivre encore dans

² Il ne s'agit donc aucunement de l'actuelle qui n'en est qu'un pâle reflet. *ndt*

³ « ...sah er noch bis zu einem gewissen Grade nachts die **Gefilde** der geistigen Welt », nous n'avons pas hésité à reprendre spécialement ici la traduction géniale de **Goethe** pour ce terme : « *die andre hebt gewaltsam sich von dem Duft zu den Gefilden hoher Ahnen* » = « et l'autre âme aspire à s'arracher à la poussière, à rejoindre ceux qui l'ont précédée là-haut dans les régions élyséennes. [rien à voir avec l'Élysée de Paris, cela va de soi...]. *ndt*

le monde spirituel, il voyait autour de lui des entités spirituelles, des événements spirituels.

Ce que vous lisez, par exemple, comme mythes germaniques ou bien les mythologies, les érudits vous en parlent comme « depuis le tapis vert de leur bureau » [guillemets du traducteur] : les gens du peuple ont un jour composé la chose selon leurs fantaisies ! Wotan, Thor et tous les Dieux, ne seraient donc que des personnifications des forces naturelles et ainsi de suite. Il y a ainsi des théories mythologiques entières, où il est question d'une fantaisie populaire affabulante. Quand on écoute cela, alors on peut aisément acquérir l'idée qu'un tel érudit fût— à l'instar de l'*homunculus* de Goethe — né dans une cornue et n'eût jamais vu un être humain réel. Car pour celui qui a réellement regardé le peuple, toute possibilité se dissipe de parler de fantaisie populaire affabulante. Ces mythologies ne sont rien d'autres que les résidus d'événements réels que les êtres humains ont réellement vus et vécus. Ce Wotan a existé ! De nuit, l'être humain cheminait parmi les Dieux dans le monde spirituel et connaissait Wotan et Thor, tout aussi bien qu'il connaît son semblable de chair et de sang⁴ aujourd'hui. Ce que des natures primitives ont vu, encore longuement dans un état d'obscur clairvoyance, c'est le contenu des mythes et légendes, notoirement ceux et celles germaniques.

Ces êtres humains-là qui ont traversé de ce côté-ci, de l'ouest vers l'est, et émigré dans les vastes régions qu'on a plus tard appelées la Germanie, avaient encore plus ou moins conservé une certaine clairvoyance, de sorte qu'ils pouvaient, au moins à certaines époques, contempler dans le monde spirituel. Et pendant que l'initié le plus accompli avait traversé toute l'Europe vers le Tibet avec ses disciples et que de-là il initiait la première colonie civilisatrice (*Kulturkolonie*) par la suite vers l'Inde, partout au sein des peuples européens, des initiés étaient restés sur place et cultivaient le spirituel dans les Mystères. Ceux-ci se trouvaient chez ces peuples, par exemple, dans les Mystères des Druides et ceux des Trottes, dont l'humanité aujourd'hui ne sait plus rien en dire — car ce qu'elle sait encore en dire, c'est de la pacotille fantasque. Mais ce qui est important lorsque l'on parlait alors des mondes supérieurs parmi les Druides ou parmi les gens de la région occidentale de la Russie et de la Scandinavie, là où se trouvaient les Mystères des Trottes, c'est qu'il y avait toujours un grand nombre d'êtres humains qui avaient connaissance des mondes spirituels. Lorsqu'on parlait de Wotan ou de l'événement qui se joua entre Balder (*Baldur*) et Hoder (*Hödur, Höder*), on ne parlait pas alors de quelque chose qui leur était totalement inconnu. Beaucoup avaient encore vécu eux-mêmes de tels événements dans des états de conscience particuliers et ceux qui ne les avaient pas éprouvés en entendaient parler par le peuple voisin qui pour eux était assez crédible.

Et en quelque endroit que vous eûtes souhaité vous rendre en Europe, il y avait encore un souvenir vivant de ce qui existait dans l'Atlantide. Qu'était-ce donc ce qui y existait ? Quelque chose que l'on peut appeler une communauté de vie de l'être humain d'avec le monde spirituel, d'avec ce qu'on appelle aujourd'hui le Ciel. L'être humain entraînait constamment dans le monde spirituel et y vivait directement. Autrement dit, il n'avait aucun besoin que le chemin d'accès à l'existence d'un

⁴ Rudolf Steiner ne dit pas ici « de chair et d'os » (comme l'a prétendu l'équipe de traducteurs parisiens) mais bel et bien : « *aus Fleisch und Blut* » car à cette époque il n'était pas encore question « d'os » et le peuple français plus « structuraliste » n'était pas encore né non plus. *ndt*

monde spirituel lui soit indiqué. Que signifie donc la « religion » ? Religion signifie « alliance », alliance du physique d'avec le monde spirituel. À l'époque l'être humain n'avait aucun besoin d'une alliance particulière avec le monde spirituel, car celui-ci était pour lui un monde d'expériences. De la même façon que personne n'a besoin de vous inculquer une croyance dans les fleurs de la prairie, les animaux de la forêt, parce que vous les voyez vous-mêmes, de même l'Atlante croyait en les Dieux et les Esprits, non pas à partir d'une religion, mais au contraire parce qu'il les éprouvait directement.

L'humanité progressant la chose prit une telle tournure que l'être humain avait fini par acquérir la claire conscience du Jour. L'époque post-atlantéenne est donc celle pendant laquelle l'être humain acquit la claire conscience du jour. Et il acquit celle-ci du fait qu'il dut abandonner l'antique conscience clairvoyante. Laquelle viendra de nouveau se rajouter dans le futur à son actuelle conscience claire du jour. — Chez nos ancêtres, ici en Europe, il en allait fréquemment ainsi que dans les légendes et mythes, des images mnémoriques étaient communiquées et offertes de ces temps anciens. Mais quelle était donc alors l'essence de celui qui progressait au mieux ? Aussi étrange que cela puisse vous paraître ceux qui progressaient au mieux, ceux que le guide avait conduits au travers de l'Europe jusqu'au Tibet, ils avaient au mieux progressé en perdant la conscience clairvoyante. Que signifie donc « progresser » de la quatrième race-souche dans la cinquième ? Cela veut dire devenir voyant du jour, perdre la clairvoyance. Le grand initié et guide a emmené avec lui les disciples de son groupe afin qu'ils ne dussent plus vivre parmi ceux qui se trouvaient encore au stade de l'ancien peuple atlantéen ; et parmi les premiers, seuls ceux qui s'y entraînaient expressément et artificiellement, en traversant artificiellement⁵ un apprentissage occulte pour ce faire, avaient la capacité d'être élevés et conduits dans les mondes supérieurs.

Qu'était-il donc resté à l'être humain de la première époque post-atlantéenne de cette vie antique en communauté avec le monde divino-spirituel ? L'ardente nostalgie envers cette époque ! Car la porte du monde spirituel s'était comme refermée pour lui, mais l'ardente nostalgie en était restée. Tout être humain la ressentait à peu près ainsi — des légendes et des traditions, il entendait dire qu'il y avait eu une époque où nos ancêtres contemplaient dans le monde spirituel, où ils vivaient en compagnie des Esprits et des Dieux, où ils plongeaient leur regard au plus profond de la réalité spirituelle. Ô puissions-nous aussi encore y contempler ! — ainsi se disaient-ils. Et à partir de cette ardente aspiration, la méthode d'initiation de l'Inde antique fut créée résultant de cette nostalgie envers ce qui était perdu car cette méthode reposait sur le fait que l'être humain abandonnait un moment la claire conscience du jour, pour se rabattre en retour sur la conscience de l'état primitif. Le Yoga est la méthode de l'initiation de l'Inde antique qui par sa technique, sa pratique, parvenait à ce qu'artificiellement fut restauré ce que l'être humain avait égaré par voie naturelle. — Représentez-vous un fois un tel ancien Atlante qui avait encore le rehaussement de sa tête éthérique au-dessus de la tête physique. Lorsque le corps astral sortait ensuite, une grande partie de la tête éthérique restait encore connectée au corps astral, et ce que le corps astral vivait alors pouvait s'imprimer dans le corps éthérique ; de ce fait

⁵ On a respecté ici la répétition volontaire de la part de Rudolf Steiner du terme « künstlich » (artificiellement, à savoir en français « au moyen d'un artifice », même si c'est l'art et donc plus du tout de manière naturelle !)

il pouvait prendre conscience de ses expériences. Lorsque dans le dernier temps de l'époque atlantéenne la partie éthérique de la tête se retira complètement dans la tête physique, le corps astral chaque nuit se détacha dès lors totalement du corps éthérique. On devait donc tenter d'aller rechercher artificiellement le corps éthérique dans l'initiation antique, c'est-à-dire qu'on devait amener l'être humain dans une sorte d'état léthargique, une sorte de sommeil de mort, qui durait en effet trois jours et demi, pendant lequel le corps éthérique faisait saillie en dehors du corps physique, en étant relâché de sorte que ce que le corps astral éprouvait, s'imprégnait dans le corps éthérique. Et lorsque le corps éthérique était ensuite ramené dans le corps physique, l'être humain prenait alors connaissance de ce qu'il avait vécu dans le monde spirituel.

C'était là l'antique méthode d'initiation, l'initiation-Yoga, au travers de laquelle pour ainsi dire l'être humain se détachait hors du monde dans lequel il était à présent transposé, pour se replonger de nouveau dans le monde spirituel. Et l'atmosphère culturelle qui résultait de cette initiation est celle qui a trouvé ses réminiscences dans la culture hindoue plus tardive : pour elle, vérité, réalité, chose réelle, entité, ne sont présentes que dans le monde spirituel, dans ce monde spirituel dans lequel l'être humain entre, s'il se soustrait au monde physique sensoriel. À présent l'être humain se trouve dans le monde physique entouré du règne minéral, du règne végétal et du règne animal. Mais ce qui entoure ainsi l'être humain n'est pas une vérité, ce n'est qu'une illusion extérieure ; il a perdu cette vérité depuis les temps immémoriaux et il vit à présent dans un monde trompe-l'œil, un monde de l'illusion, de la maya. — Ainsi le monde physique devint-il le monde de la maya pour la culture de l'Inde antique. Cela, on doit le comprendre conformément à l'atmosphère de cette culture, de la façon même dont on la ressentait alors, et non pas à l'instar d'une théorie grise. Pour l'Hindou des temps immémoriaux, lorsqu'il voulait être totalement saint, le monde de la maya était sans valeur. Ce monde physique était une illusion pour lui ; le vrai monde n'existait ensuite pour lui que lorsqu'il se retirait de ce monde physique — lorsqu'au moyen du Yoga — il était autorisé de nouveau à vivre dans le monde où vivaient encore nos ancêtres de l'époque atlantéenne.

Mais le sens de l'évolution ultérieure consiste à ce que l'être humain s'habitue progressivement à apprécier le monde physique auquel il est renvoyé dans la culture post-atlantéenne, selon les valeurs et la signification de celui-ci. Un autre pas plus loin que l'antique hindouisme fut déjà accompli avec la seconde époque culturelle, une culture pareillement pré-historique, que nous avons désignée du nom des peuples qui ont plus tard vécu dans ces régions ; nous l'appelons la culture de la Perse primordiale. De nouveau nous n'avons pas en vue la culture persique plus tardive avec cela, mais au contraire celle pré-historique.

La deuxième époque se distingue déjà totalement et essentiellement dans son contenu de l'état d'âme général de l'époque hindoue primordiale. Il devint de plus en plus difficile de détacher le corps éthérique, mais cela fut encore possible pourtant et d'une certaine manière cela fut sans cesse accompli jusqu'au Christ-Jésus. Mais ces êtres humains de l'époque persique primordiale avaient atteint une chose : Ils avaient commencé à apprécier la maya ou l'illusion et à la considérer comme quelque chose de précieux. L'Hindou se sentait bien lorsqu'il pouvait se soustraire à l'illusion ; or pour la Perse antique, celle-ci était devenue un champ de travail. Certes elle lui

apparaissait bien toujours comme quelque chose d'adverse, mais quelque chose qui devait être maîtrisé, dont procéda plus tard le combat entre Ormuzd et Ahriman, où l'être humain s'allie avec les Dieux bons contre les puissances des Dieux du mal se fourrant dans la matière. De cela se forma l'atmosphère d'âme que l'on avait à l'époque. Cette réalité n'était pas encore aimée du Perse antique ; mais il ne la fuyait plus, comme le fit l'antique Hindou, il la façonnait en la considérant plutôt comme une scène sur laquelle il pouvait œuvrer, où il y avait quelque chose à surmonter.⁶ Un pas fut ainsi accompli dans la conquête du monde physique lors de cette deuxième étape de civilisation.

Puis vint la troisième étape de civilisation, et avec elle nous nous rapprochons de plus en plus des temps historiques. Dans la science occulte, nous la désignons comme la culture chaldéo-babylono-assyro-égyptienne. Toutes ces civilisations furent fondées par des colonies qui furent envoyées sous la direction de grands guides. La première colonie fonda la civilisation de l'Inde antique, la deuxième fonda ce que nous venons de décrire dans le centre de civilisation de la Perse antique, un troisième courant culturel migra plus loin encore vers l'ouest, là où se trouve la culture babylono-chaldéo-assyro-égyptienne. De ce fait un pas important fut ainsi réalisé dans la conquête du monde physique. Pour le Perse celui-ci lui apparaissait encore comme une masse peu accommodante que l'on dût façonner si l'on voulût y agir en compagnie de ceux que l'on pensait comme étant les bons Esprits de la vraie réalité spirituelle. À présent on était plus familiarisés, plus intimes, avec la réalité physique. — Considérez l'antique astronomie chaldéenne qui appartient aux témoignages les plus admirables et grandioses de l'esprit de l'être humain post-atlantéen. Vous y voyez comment les orbites des astres furent explorées, comment les lois célestes furent examinées à fond. L'antique Hindou avait encore levé les yeux au ciel et déclaré : de quelque façon que les étoiles cheminent et quelles que soient les lois qui puissent éventuellement s'exprimer là-dedans, cela ne vaut pas la peine d'être exploré ! — Pour un ressortissant de la troisième époque de culture, il était déjà important de pénétrer ces lois. Au ressortissant de la civilisation de l'Égypte antique il était même très important d'examiner particulièrement à fond les conditions de la Terre et d'en constituer la géométrie. La maya fut donc explorée et la science extérieure en naquit. L'être humain étudia donc les pensées des Dieux et il sentit qu'il devait créer une relation réciproque entre sa propre création et ce qu'il découvrirait d'inscrit à l'intérieur de la matière comme l'Écriture des Dieux. Vous auriez un autre concept de la nature de l'État si vous sondiez les dispositions primitives de la vie étatique chaldéenne que celui qu'on peut avoir aujourd'hui. Car les individualités qui conduisaient et dirigeaient de tels systèmes étatiques étaient de tels sages qui, dans le même temps⁷, connaissaient les lois des orbites des astres, selon lesquelles les corps célestes se meuvent et ils étaient au clair sur le fait que dans l'univers tout doit se correspondre mutuellement. Ils avaient étudié les orbites des astres et savaient qu'une harmonie doit exister entre ce qui se produisait dans le Ciel et sur la Terre. Ils prescrivaient d'après des événements célestes, ce qui aurait à se passer au cours des

⁶ L'époque de la Perse antique n'a laissé qu'un témoignage diffus de petites sociétés humaines combattantes, vivant chichement dans des petits villages situées dans des vallées d'altitude. Dans ces conditions, elle n'a guère pu laisser de traces physiques à l'inverse complètement de la troisième grande civilisation qui en laissa d'innombrables. *ndt*

⁷ « Dans le même temps » comme fait soi disant le président Macron en ce moment, et à qui on pourrait même dédier ce passage... *ndt*

temps.⁸ Même à l'époque romaine la plus ancienne, la quatrième époque de culture, on avait encore une conscience pour le fait que ce qui se passe sur Terre doit correspondre à ce qui se présente au Ciel.

Dans les Mystères antiques on a su, sur de longues périodes, au commencement d'une nouvelle époque, quels événements auraient à advenir dans les temps futurs. On savait à partir de la sagesse des Mystères — par exemple au commencement même de l'histoire romaine — qu'une époque nous suivra, alors on laissera apparaître les aptitudes les plus diverses qui surgiront dans la contrée d'*Albalonga*. — Pour ceux qui peuvent lire cela, il est clair qu'ici on fait allusion à une expression profondément symbolique, que la sagesse sacerdotale jalonnait pour ainsi dire la culture de la Rome antique. « *L'alba longa* » est la longue aube des prêtres. Dans ces antiques régions, les choses à venir de l'histoire étaient donc « jalonnées » — si on est en droit de l'exprimer ainsi, pour employer une expression technique. On se disait : sept époques doivent se succéder ; on partageait l'avenir selon le nombre sept et on traçait par avance les grandes lignes de l'histoire. Je pourrais aisément vous montrer comment dans les sept empereurs romains qui, au point de départ de l'époque romaine, étaient inscrits dans les « livres sibyllins » sont mystérieusement introduits par des tableaux historiques. Les êtres humains avaient aussi su : nous avons à vivre à fond tout ce qui est inscrit ici. — Et lors d'événements importants on a scruté dans les livres saints ; de là la tenue sacrée et aussi secrète des Livres sibyllins.

Ainsi l'être humain de la troisième époque de culture a-t-il fait entrer⁹ l'esprit dans la matière, pénétré le monde extérieur avec l'esprit. D'innombrables témoignages historiques en retour se dissimulent dans le parcours de cette époque de développement du troisième courant spirituel, la culture assyro-babylono-chaldéo-égyptienne.¹⁰

On ne comprend notre époque que si l'on sait quelles relations importantes dominant, entre notre temps à nous et cette époque-là. Je souhaiterais à présent le montrer afin que vous voyiez combien les choses sont liées pour celui qui peut voir plus profondément de sorte que ce qu'on appelle l'égoïsme ou bien le principe d'utilité a atteint aujourd'hui son apogée. La culture ne fut encore jamais aussi simplement égoïste, aussi non-idéaliste qu'aujourd'hui, et elle le deviendra encore plus dans la prochaine. Car l'esprit est aujourd'hui totalement descendu dans la culture matérielle. C'est une énorme force d'esprit qu'a dû employer l'humanité dans les grandes inventions et découvertes des temps modernes, notamment du dix-neuvième siècle. Combien de vigueur d'esprit repose dans les téléphones, télégraphes, chemins de fer et ainsi de suite ! Combien de vertu d'esprit est matérialisée, cristallisée dans les relations commerciales de la Terre ! Combien de force d'esprit se voit investie pour qu'une somme d'argent soit versée, disons !, à

⁸ Raison pour laquelle les Mages vinrent de l'Orient honorer l'Enfant Jésus de la lignée de Salomon, car ils eurent connaissance dans le Ciel des siècles auparavant de sa naissance un jour sur la Terre. *ndt*

⁹ *hinein-arbeiten*, ici utilisé dans une idée de « faire entrer l'esprit avec beaucoup de travail » dans la matière ; au sens pronominal *sich hinein-arbeiten*, ce verbe signifie « se familiariser avec les difficultés d'un travail ». *ndt*

¹⁰ L'ordre de positionnement des quatre désignations géographiques de cette culture énormément importante pour la compréhension de notre époque (comme on va le voir après) a été ici scrupuleusement rendu en français. Pour « mettre les points sur les « i », Rudolf Steiner prend un « malin plaisir » dans sa conférence à modifier cet ordre afin que ses auditeurs sachent bien qu'aucune des quatre localisations n'a particulièrement sa préférence, mais toutes quatre sont considérées égales dans toute leur importance. Un lecteur français qui tombe sur cette conférence éditée par TRIADES, par exemple, ne peut pas s'en rendre compte. *ndt*

Tokyo, sur la base d'un bout de papier écrit, un chèque. Et on se demande aussi : est-ce que cette vigueur de l'esprit est employée pour le progrès de l'esprit ? — Celui qui envisage légitimement la cause, se dit : vous construisez bien des voies ferrées, mais elles ne transportent que ce dont votre estomac a besoin ; et lorsque vous voyagez vous-mêmes, vous ne voyagez pourtant que ce qui se trouve en lien avec vos besoins. — Cela fait-il une différence pour la science de l'esprit, soit que l'être humain moude son blé¹¹ avec une paire de pierres, ou bien qu'il se procure son blé de loin par les télégraphes, bateaux à vapeur et autres ? Une énorme force d'esprit est mise en œuvre, mais dans un esprit foncièrement personnel. Quel sera l'état d'esprit d'ensemble de ce que les êtres humains se transmettent entre eux avec cela ? Vraisemblablement pas celui de l'anthroposophie, c'est-à-dire des vérités spirituelles ! Lorsque vous utilisez des télégraphes et des bateaux à vapeur, il s'agira en premier lieu de savoir combien de coton on veut expédier d'Amérique en Europe et ainsi de suite, à savoir, ce qui relève d'un besoin personnel. Les êtres humains sont ainsi descendus au plus profond du besoin personnel, de celui de la personnalité matérielle. Mais un tel principe d'utilité égoïste devait venir un jour, parce qu'ainsi la totalité de l'évolution de l'humanité sera d'autant mieux remise ainsi dans son ensemble sur la voie ascensionnelle.

Mais qu'était-il donc arrivé de sorte que l'être humain renonçât tant pour miser sur sa personnalité, pour se ressentir comme une personnalité singulière et pour ce qui a donc été préparé de sorte que l'être humain se sente aujourd'hui si fort dans son existence qui est comprise entre la naissance et la mort ?

Le plus important pour cela fut préparé à la troisième époque de culture, où l'on voulut conserver dans la momie au-delà de la mort, la forme du corps physique, où l'on ne voulut absolument pas laisser disparaître cette forme dans un corps embaumé. Cela imprégna tellement l'attachement à la personnalité, de sorte qu'aujourd'hui cela transpire de nouveau dans la réincarnation comme le sentiment de la personnalité. Et que ce sentiment de la personnalité, qui est si fort aujourd'hui, est une répercussion de la momification des corps durant l'époque égyptienne. Tout est lié dans l'évolution humaine. Les Égyptiens embaumèrent les corps des défunts, afin que les êtres humains eussent dû avoir la plus grande conscience possible de la personnalité. Il y a de profonds mystères à l'intérieur de l'évolution de l'humanité !

Ainsi voyez-vous la manière dont les êtres humains sont descendus de plus en plus dans la maya et ont pénétré la matière avec ce que l'être humain peut en conquérir de haute lutte. Dans la quatrième époque culturelle, celle gréco-latine, l'être humain expose tout d'abord son essence intérieure au monde extérieur. Vous voyez alors tout d'abord, en Grèce, l'être humain s'objectiver lui-même dans la matière, dans la forme. Il introduit mystérieusement sa propre forme dans les personnages des Dieux grecs. La manière dont l'être humain veut alors artistiquement mettre à profit sa propre individualité retentit encore en écho dramatique chez Eschyle. Il sort lui-même du plan physique et crée une reproduction de lui-même. Et dans la culture romaine, l'être humain crée dans les institutions de l'État une reproduction de lui-même. C'est le pire dilettantisme que de ramener aujourd'hui la jurisprudence jusqu'à l'époque romaine. Ce qui existait auparavant, c'est tout autre

¹¹ *das Getreide* étant un « collectif » le terme peut aussi signifier ses « céréales » au pluriel. *ndt*

que le concept de « *jus* », du droit. Car le concept d'être humain en tant que personnalité extérieure, le concept juridique d'être humain, n'existait pas encore antérieurement. Dans la Grèce antique, c'est la « *polis* », le petit état-cité, dans lequel l'être humain se sent membre d'un petit État-cité. Dans cette conscience de l'époque grecque, un homme d'aujourd'hui peut difficilement s'accoutumer. Dans la culture romaine, le monde physique est si largement pénétré que la personnalité humaine individuelle — en tant que citoyen romain — apparaît aussi juridiquement. Ainsi tout progresse par degré et nous aurons à suivre par la suite la manière dont la personnalité s'exteriorise et qu'avec cela le monde physique en est de plus en plus conquis.

Notre culture est la première après l'époque gréco-latine, donc la cinquième époque post-atlantéenne ; une sixième époque culturelle lui succédera et ensuite une septième. Dans la quatrième, celle gréco-latine, qui est au centre et au milieu des époques de cultures post-atlantéennes apparaît le Christ Jésus sur la Terre. Cet événement fut préparé à l'intérieur de la troisième époque de culture post-atlantéennes, car tout doit se préparer dans le monde. Au sein de cette troisième époque fut préparé ce qui devait surgir pendant la quatrième comme le plus grand événement de la Terre, où les êtres humains étaient si avancés dans la personnalité qu'ils se présentaient eux-mêmes et rendaient même leurs Dieux semblables aux êtres humains. Dans l'époque grecque l'être humain se crée un monde des Dieux dans son art à l'image de lui-même dans un miroir. Dans l'État, il en crée ensuite une répétition. L'être humain a descendu jusqu'à la compréhension de la matière, jusqu'aux noces de la maya et de l'esprit. C'est le moment du temps où l'être humain en est arrivé aussi à la compréhension de la personnalité. Vous comprendrez que ce fut aussi le moment où il pouvait comprendre le Dieu comme une apparition personnelle, à savoir où l'esprit appartenant à la Terre progresse jusqu'à la personnalité. Ainsi voyez-vous comment au milieu de toute la culture postatlantéenne le Dieu Lui-même apparaît comme un Être humain, comme une personnalité individuelle. On voudrait dire comme en image apparût quelqu'un à l'instar de ce qui arrivait autrefois lorsque nous voyons comment l'être humain crée dans l'art grec une image de son Soi. N'en est-il donc pas véritablement ainsi — lorsque nous passons de la culture grecque à celle romaine — que nous voyons les types de la grande romanité, comme si les images des Dieux grecs étaient descendus de leurs piédestaux et circulaient dans leur toge ! On les voit formellement !

Ainsi l'être humain avait-il progressé de l'époque où il se sentait membre de la divinité, jusqu'à ressentir son soi comme personnalité. Dès lors il pouvait concevoir lui-même la divinité comme une personnalité qui était descendue et qui prit chair et habita parmi les êtres humains.

C'est cela que nous voulons dépeindre devant l'âme, la raison pour laquelle le Christ Jésus est apparu précisément à cette époque. La manière dont ce Mystère continua de se développer, comment il fut prophétiquement éclairé et comment il agit prophétiquement par avance sur les époques lointaines à venir, c'est de cela que nous parlerons la prochaine fois.

(Traduction Daniel Kmiecik)